



(Auto) portrait de Paul van Ostaïjen (reproduit avec l'aimable autorisation du Paul van Ostaïjen Genootschap).

LE FIN ROMAN, UN CRESCENDO OU UN DECRESCENDO

*Mais le plus joli rêve c'est le rêve d'amour
que l'on fait sur la grève
etc.*

Cette histoire est-elle un crescendo ? Elle pourrait tout aussi bien être un decrescendo.

C'est ainsi : en réalité, c'est un crescendo. Dans la musique, ces choses sont interprétées decrescendo.

Ce qui prouve une fois de plus que l'art et la réalité historique (apparente) sont deux choses tout à fait différentes.

Donc.

Ils (il + elle) se rencontrent le soir.

Le soir, c'est si calme, si totalement calme. Plus fort (toujours plus *fôhr*, comme le dompteur d'oies Babylas) : c'est si totalement calme plat. Si très totalement calme plat. Et voilà pourquoi le soir est le temps des amoureux. Des embrassades. Ô, les embrassades si douces. Les fleurs de leurs baisers ne pèsent pas sur le silence du soir, qui se briserait sous

le moindre poids. Et lui risque de se faire dépouiller, elle de se faire violer, les deux de se faire assassiner. Car le soir est silencieux et fantastique. L'heure des amoureux créée par Dieu le Père. Finalement, on n'est ni dépouillé, ni assassiné, ni violé. (Ce dernier cas peut-être une déception.) On prend le bien de tout. À savoir la sensation si pénétrante que l'on pourrait être dépouillé, violé ou assassiné.

Leur rendez-vous préféré, c'est le parc.

Un parc qui s'enfonce dans le soir. Où ça sent le jasmin. « Ô blancs jasmins, fleurs vierges, » dit la femme, « comme vous m'êtes proches ! » Une femme est toujours un enfant.

La femme ayant constaté cette proximité, ils vont le long de l'allée silencieuse. Eux, le long de l'allée très silencieuse. Les arbres sont leurs complices très silencieux. Tout comme le gardien de la paix.

Et ils vont dans un restaurant discret et très fin.

Le maître d'hôtel connaît la finesse de sa clientèle. On leur (elle + il) a réservé un très joli cabinet. Jaune et violet. Avec de très jolies roses vertes.

On ne sait pas d'où joue un petit orchestre à cordes. On ne sait pas d'où et on ne sait pas comment. On sait seulement que ce sont des Tsiganes. Avec des gilets rouges. On sait même que ces Tsiganes ne sont en fait pas des Tsiganes. Berlin Nord ou Ménilmontant. Mais le plus important : la musique joue, on ne sait d'où.

La musique joue des airs tsiganes ; pleins de sang et de danse sauvage. La musique adoucit.

Mais quand elle entend cette musique, elle est comme la musique : pleine de sang (au figuré) et de

danse sauvage. Elle regrette de ne pas connaître le bohémien ou le hongrois. Ces paroles sonnent de manière si sanglante et sauvage. Si très sanglante, et cetera. Maintenant, elle ne peut qu'imprimer (presse plate, non rotative) un baiser sauvage sur les lèvres du bien-aimé et mordre sa moustache d'officier prussien. On n'a pas ce qu'on veut.

Volupté et soif de sang sont depuis longtemps reconnues comme allant de concert. Quand elle a bu du bourgogne rouge, elle devient encore plus assoiffée de sang ; quand elle a mangé du canard sauvage, encore plus voluptueuse. Les deux, encore davantage voluptueuse.

Mais la musique joue en sourdine sa rouge sauvagerie. Et la femme dépose sa sauvagerie avec son corps dans le giron du bien-aimé.

Ce faisant, la bretelle de sa robe du soir tombe de son épaule. Ses seins halètent si sauvages et si rouges, son corps fleure si très sauvage et si très rouge comme la musique du Tsigane. Berlin Nord ou Ménilmontant. Sa chemise du soir à lui devient toute molle par contraste.

Puis viennent les fruits. Ses joues sont des pêches. Et le champagne. Ils boivent au même verre. Puis, ils boivent du champagne à la bouche l'un de l'autre. Lui sait comment faire. Elle avale de travers. Le violoniste gratte une fausse note.

On éteint les grands feux. Sa robe du soir gris perle lui tombe dans les mains, s'écaillant : une peau de hareng. Puis elle danse en dessous rouges un menuet classique du dix-huitième. Danseuse rose sur tapis

bleu. Bergère fatiguée, elle lui tombe dans les bras. Sa chemise du soir à lui devient de plus en plus molle. Et, avec des gestes très délicats, il lui enlève son pantalon rose. Mais son corps est un joli bouton de rose se levant d'une myriade de feuilles roses. Un problème de couleur difficile ?... Pour Manet.

La musique se tait. Après une « bonne nuit », un si doux marmonnement du violon. Le fakir tire sur une corde. Temple. Il emmène sa prêtresse Kharma. Elle tombe avec un grand soupir, les bras s'ouvrant en un large V. LARGO.

Andantino.

P.S. Par « largo », l'auteur signifie l'unisson des éléments à ce moment précis. « Largo » ne se rapporte pas à certains objets. L'auteur n'est pas un réaliste.